

—Ah ! mon Dieu, la pauvre enfant ! fit-il ; assassinée !

—D'un grand coup de couteau dans la poitrine, poursuivit mademoiselle Amanda. Et c'est grâce aux baleines de son corset qu'elle n'est pas morte !

XXVIII

—Il est certain que la pauvre demoiselle l'a échappé belle ! dit Ovide ; les scélérats capables de commettre de pareils crimes sont de trop sur la terre ! L'assassin est-il arrêté ?

—Non.
—Eh ! bien, mes complices au préfet de la police ! ricana le Dijonnais. Ses employés travaillent joliment !

Amanda reprit :
—Mais s'il n'est pas arrêté, il le sera.
—Croyez-vous ?
—Oui, et j'ai raison de le croire. On mettait la tentative de meurtre sur le compte des rôdeurs de la banlieue de Paris.

—Et ce n'est point cela ?
—Il paraît. Les magistrats se sont ravisés. Ovide tressaillit.
—Ah ! ah ! fit-il avec beaucoup de vivacité. Comment donc ?

—Ils supposent maintenant que le vol n'était pas le mobile de l'assassinat.

—Quel autre, alors ?
—Une haine, une vengeance.
—Tiens ! tiens ! tiens ! Mais sur quoi les magistrats basent-ils cette supposition ?

—On a trouvé un indice.
—Un indice ? répéta Soliveau haletant.
—Oui.
—De quelle nature ?

—On a trouvé le manche du couteau qui s'était brisé sur le busc du corset de Lucie, on a lu l'adresse du fabricant sur le tronçon de lame adhérent à ce manche, et on a découvert que le couteau avait été acheté la veille du crime, dans la soirée, par un monsieur bien vêtu et de bonne mine.

Le pseudo-baron Arnold de Reiss devint livide. Amanda continua :
—Un monsieur grisonnant, d'une cinquantaine d'années...

La jeune fille s'interrompit.
—Mais qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle. Je sens trembler votre bras. Etes-vous malade ?

—Non, non, je n'ai rien, je me porte à merveille, dit Ovide en faisant un effort surhumain pour reprendre son calme. Votre récit me semble palpitant. Alors on pense que ce petit monsieur bien vêtu et de bonne mine aurait voulu tuer l'ouvrière ?

—Parfaitement.
—Soit. Dans quel but ?

—On ne le sait pas encore, mais on le saura. Figurez-vous que ce monsieur avait acheté le couteau dans la boutique du rez-de-chaussée de la maison même où demeure Lucie. Il a fait cette jolie emplette pendant que j'étais montée au sixième étage, et que vous m'attendiez sur le quai.

—Etrange hasard !
—Vous auriez pu voir cet homme depuis la voiture où vous étiez resté.

—Je l'ai peut-être vu, car je regardais précisément la boutique de coutellerie, répondit Ovide avec aplomb. Mais je n'avais aucun motif pour le remarquer, et je ne m'en souviens pas.

Amanda, trouvant que son adorateur platonique venait de parler avec un accent singulier, le regarda curieusement, et, pour la première fois, remarqua sa pâleur, mais on arrivait chez Brébant et elle ne put le questionner. On se mit à table dans le cabinet habituel, et aussitôt après le potage à la bisque Ovide renoua la conversation juste à l'endroit où elle avait été interrompue.

—Alors, dit-il, on cherche le monsieur bien vêtu ?

—Oui.
—Pourquoi un homme qui ne semble point appartenir à la classe des malfaiteurs de profession aurait-il frappé cette jeune fille ?

—Je vous le répète, par vengeance ou par haine.
—Alors, mademoiselle Lucie devrait le connaître.

—Elle prétend qu'elle ne se doute pas qui ce peut-être. Mais c'est une poseuse, une sainte-n'y-touche, et certain fait dont je me souviens, me

prouve que quelqu'un cherchait Lucie et mettait beaucoup d'instance à la trouver.

—Quel est ce fait, ma poulette ?
—La démarche qu'un commissaire fit à notre atelier.

Ovide sentit un petit frisson courir sur son épiderme.

—Ah ! ah ! Uu commissaire ! répéta-t-il pour se donner une contenance.

—Oui, avec le costume de l'emploi, et médaillé. Il venait pour Lucie, il apportait une lettre.

—Eh bien, qu'y avait-il d'étonnant à cela ? Ce commissaire, chargé d'une lettre, voulait la remettre.

—Ne trouvant pas Lucie, il a demandé son adresse.

—Naturellement, puisqu'il tenait à s'acquitter de sa commission. Qu'est-ce que ça prouve ?

—Ça prouve qu'on s'occupait de cette pimbèche, et qu'elle était connue de quelqu'un, tout en prétendant ne connaître personne.

—En effet, ce raisonnement est des plus logiques. Mais mangez donc, ma belle poulette. Vous causez, vous causez, et votre assiette reste pleine.

—Je croyais vous intéresser en vous racontant tout cela, dit la jeune fille en regardant le pseudo-baron de Reiss dans le blanc des yeux.

Ovide ne sourcilla pas.

—Vous m'intéressez certainement, répliqua-t-il. Mais on ne peut pas s'occuper toujours d'un même incident, et j'ai vu dans ma vie nombre de choses bien autrement étranges que celle-là.

—N'en parlons plus, dit mademoiselle Amanda, et revenons à vous. Qu'avez-vous fait dans votre voyage ?

—J'ai collectionné des petits papiers, répondit Ovide en riant.

—Des petits papiers Garat ? Des billets de banque ?

—Ah ! non, par exemple, car ceux dont je parle m'ont coûté pas mal d'argent.

—De quel genre sont-ils ces papiers ?
—Des autographes.

—De personnages historiques du bon vieux temps ?

—De gens très vivants.
—Célèbres, alors ?

—Tout ce qu'il y a au monde de plus inconnu.
—Et où êtes-vous allé faire cette singulière opération ?

—A Joigny.

(La suite au prochain numéro.)

UN COUPE-PAPIER MONSTRE

Il y a quelques mois, un jeune et opulent rajah du pays de Holkar, se trouvant en visite chez lord Dufferin, le vice-roi des Indes (ex-gouverneur du Canada), vit ce dernier prendre les journaux illustrés de Londres, apportés par la malle, et les couper avec un coupe-papier en ivoire. C'était la première fois que le prince indien voyait faire usage de cet instrument.

—Faites m'en cadeau, dit-il au vice-roi, je vous en rendrai un autre.

Lord Dufferin s'empressa de répondre à ce désir, et le rajah repartit pour son pays. Ces jours derniers il revint à Calcutta, amenant avec lui un jeune éléphant, dont les défenses sont taillées le plus artistiquement du monde en coupe-papier, et qu'il offrit en présent au vice-roi.

Un serviteur plaça sur un tapis, devant l'éléphant, des journaux illustrés non coupés ; l'intelligent animal les saisit avec sa trompe, les coupa très adroitement avec ses défenses et les reposa très délicatement sur le tapis.

NOTES ET IMPRESSIONS

Celui qui s'humilie pour un but qui n'a rien de vil, ne se dégrade pas, quels que soient les dédains qu'il en recueille.—S. PELLICO.

En général, quand nous trouvons que tout va mal au dehors, c'est que rien ne va bien en nous.—G.-M. VALTOUR.

Pour savoir ce que pense et ce qu'est au fond une société, il est indispensable de savoir comment et de quoi elle s'amuse.—A. HEULBARD.

CE QU'IL FAUT A UNE FEMME

Un Roméo de mon village
S'en vint sonner chez mon curé
Et lui tint ce naïf langage :

« Je me sens, dit-il attiré
Depuis peu vers le mariage ;
Vous savez beaucoup et moi rien ;
Enumérez-moi, pour mon bien,
Tout ce qu'il faut dans un ménage. »

« Mon enfant, dit le chapelain,
C'est gratis qu'un conseil se donne :
Mais sur ce point Dieu me pardonne !
Mon chapelet a plus d'un grain.
Ecoute : Une femme doit être
Dévouée au mari, son maître,
Chaste de corps, chaste de cœur,
Exemplaire par la douceur,
Propre, soumise, compatissante,
Laborieuse, patiente,
Surtout modeste en ses discours,
Sobre, économe, prévoyante,
Discrète comme les gens sourds ;
Raisnable, propre, muette,
Délaigneuse de la coquette,
Tolérante au pauvre pêcheur,
Gaie en santé, dans la souffrance
D'égale et pacifique humeur,
Et ferme aux chocs de l'existence ;
Charitable pour le prochain,
Pour elle-même très sévère,
Soucieuse du lendemain,
Aimable, et cependant austère ;
Pieuse autant qu'il se pourra,
Pour le surplus, et coetera.
Secondement, elle doit être »

« Comment ! s'écria le garçon,
Le second point de la leçon
Ne commence que d'apparaître ? »

« Pauvre ami ! ce n'est pas le quart
Du total qui me reste à dire . . . »

« Qu'on connaît mal ce qu'on désire ?
Reprit alors le campagnard.
Cela suffit ; je vous annonce
Que je préfère m'en priver.
Il en faut tant que j'y renonce ;
C'est trop difficile à trouver. »

AUGUSTE SAULIÈRE.

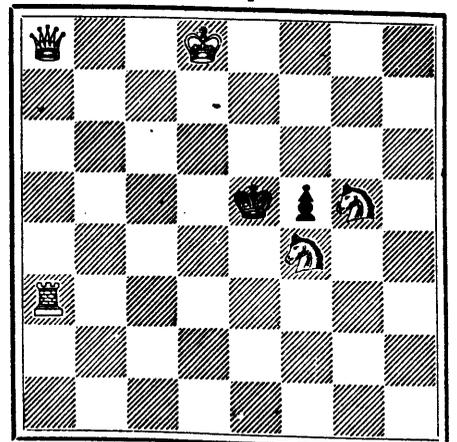
RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 136.—CHARADE

Mon Un couvre bien des appas ;
C'est l'arsenal de toute belle.
La laide aussi n'en manque pas ;
La parure étant toute pour elle.
Nous jetons un cri de douleur
En heurtant mon Deux, par mégarde ;
Sa chute fit plus d'un malheur.
Bons promeneurs, prenez-y garde !
Quatre-vingt-treize à mon Entier
Donna sa juste récompense
L'échafaud lui fit expier
Le sang dont il couvrit la France.

No 137.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. G. B. Spencer, Rutland, Etats-Unis
Noirs—2 pièces



Blancs—5 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 134.—Le mot est : Peuple.

No 135.—Le nom est : Louis-David Riel

ONT DEVINE :

Problèmes.—Arthur St-Laurent, Ottawa ; Philéas Roy, Pointe-Lévis ; Mlle N. Dumas, Montréal.
Rébus.—Mme M.-D. Michaud, St-Gabriel de Brandon ; J. E. Martin, Lewiston, Me. ; Mlle C. Laferrière, Montréal ; P. Houlié, ville St-Jean-Baptiste